

« Mon processus de création s'élabore autour d'une série d'investigations poétiques explorant l'expérience humaine par le biais du langage. Je m'intéresse plus particulièrement à la nature éphémère et transitoire des mots. La manipulation de la structure des livres, des textes et des formes narratives me permet d'aborder les thèmes de l'absence, de la mémoire et du temps. Le sens est créé par le toucher, le geste, la répétition et les actes de transformation. Écrire et expérimenter les anciennes technologies des arts textiles (comme le filage, le tissage et la fabrication du papier) font partie intégrante de ma pratique. Mes œuvres consistent souvent en l'hybridation de plusieurs formes : installation, sculpture, vidéo, performance, livres d'artistes, écriture. Je veux toucher les mots ; je veux toucher à l'espace entre les mots. »

1. Comment définissez-vous les liens entre le féminisme et votre pratique artistique ?

Je suis féministe. *I am a feminist.*

Le lien entre le féminisme et ma pratique est fort mais subtil. Le féminisme m'a donné la permission d'explorer le monde des femmes et d'être fière d'être une femme. Créer est pour moi né d'un besoin de comprendre et d'approfondir mes expériences personnelles. Ces références sont souvent les points de départ de la réalisation de mes œuvres.

2. Quelles artistes ont inspiré votre parcours/démarche ?

Les artistes qui m'ont inspirée : Louise Bourgeois, Carolee Schneemann, Ana Mendieta, Eva Hesse, les écrivains : Adrienne Rich, Stéphane Mallarmé, Phyllis Webb, Samuel Beckett et plein d'autres. L'échange quotidien avec mes collègues et mes amies est sans doute ce qui m'a le plus encouragée.

3. Quelles stratégies de résistance mettez-vous en place dans votre pratique ?

Ma stratégie de résistance est de faire le meilleur art possible. Pour moi, les meilleures façons d'y réussir sont de plonger au fond de moi-même, de m'écouter, de prendre constamment des risques, de ne pas avoir peur de l'échec.

4. Quels liens faites-vous entre pratique artistique et activisme politique ?

Je suis sortie de la maison de mon père ; tous les jours je sors de la maison de mon père. Je continue à faire de l'art, même si cet art demeure invisible, même si cet art n'est pas vendu, vu et encouragé comme geste estimable dans une société de consommation où l'avoir vaut plus que l'être ou le faire... je continue à faire mon art. Dans ces conditions il s'agit d'un geste d'activisme politique.

5. Quelle perception du mandat de La Centrale avez-vous ? Quelle pertinence ce mandat a-t-il en 2012 ?

Je comprends que La Centrale soutienne les pratiques artistiques féministes et celles des artistes moins représentées dans les institutions. La représentation des femmes artistes dans les institutions n'est toujours pas égale à celle des hommes. Je crois que le mandat de La Centrale est plus pertinent que jamais.

